

# Quand maître Szpiner se met dans la tête d'une criminelle

Une mère de famille martyre, un crime, des aveux. Et pourtant un mystère. Avec « Une affaire si facile », son nouveau roman, l'avocat **Francis Szpiner** nous démontre que la vérité est justement tout sauf simple.

Par [Matthieu Aron](#)

Publié le 22 novembre 2020 à 11h51 Mis à jour le 23 novembre 2020 à 18h30

Temps de lecture 3 min



Francis Szpiner, le 24 juillet 2019. (JOEL SAGET / AFP)



Un matin ensoleillé de printemps, un ciel doux comme après la tempête, une petite ville tranquille de banlieue qui s'éveille. Et un cadavre. Celui de Marcel, tué d'une balle de calibre 12 tirée en pleine tête et découvert sans vie dans son lit. Qui l'a tué ? Son épouse Martine qui devait subir ses injures et ses sordides caprices sexuels ? A moins que la vérité ne soit plus tortueuse, plus insensée aussi que les premières constatations policières le laissent prévoir. Attention, les apparences sont souvent trompeuses. Et **Francis Szpiner**, avocat depuis 45 ans, le sait mieux que quiconque.

C'est sur cette trame criminelle que le ténor du barreau tisse son récit (« Une affaire si facile », éd. Le Cherche-Midi). Il s'y révèle aussi fin et habile que lorsqu'il plaide en chair et en os lors des grands procès médiatiques, ceux d'Alain Juppé, de Mohamed Merah, de l'affaire Viguier, ou de la secte du Temple solaire, liste non exhaustive. A chaque fois, perdant ou gagnant, en défense ou en partie civile, il marque les tribunaux et les cours d'assises par sa capacité à interroger les faits, à souligner les vides de l'accusation et les incohérences de l'instruction.

## Des allures de labyrinthe

Lui-même n'est pas fait d'un seul bois. Cet avocat bouillonnant et flamboyant habitué des dossiers délicats et sensibles, ex-conseil de Jacques Chirac, a géré les « affaires » du RPR et de la mairie de Paris, au point de se voir soupçonné d'être l'animateur d'un « cabinet noir » à l'Élysée. Engagé dans la défense des libertés, spécialiste en droit international, il a également vice-présidé la Commission consultative des Droits de l'Homme (CNCDH). Enfin, lors des dernières municipales, il a été élu maire du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris (avec 76 % des voix) sur la liste LR.

Rien d'étonnant donc, « Une affaire si simple » a des allures de labyrinthe. Au fil des pages, Martine offre un tout autre visage que celui de la femme martyre, et son jeune avocat, Simon, 32 ans, se retrouve écartelé entre le sacrosaint respect du secret professionnel et ses principes moraux. Résultat, la noble vérité « judiciaire » en prend un coup, tellement elle semble éloignée de la vérité tout court.

Evidemment, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a du Francis dans ce Simon et que **M<sup>e</sup> Szpiner**, comme son jeune héros, a été durant sa longue carrière confronté à de pareils dilemmes, défendant certains de ses clients tout en étant le détenteur de leurs plus inavouables secrets.

Fermeture des librairies : Alexandre Jardin et Olivier Nora appellent à la désobéissance civile

### **Un exercice plus risqué**

*« Il y a quelques jours, vous ne connaissiez pas Martine Jiret, dit Simon-Francis, dans le roman, aux jurés en débutant sa plaidoirie. Et aujourd'hui vous êtes les femmes et les hommes les plus importants de sa vie. Il y a ceux qui ont aimé, ceux qui ont divorcé, ceux qui ont été trompés, ceux qui ont trompé. Vous êtes là avec vos faiblesses, vos blessures, vos regrets, vos espoirs, vos cicatrices, vos préjugés aussi. »*

Puis il s'adresse pour la moquer à la représentante de l'accusation : *« Mme l'Avocat général a une conception manichéenne de ce dossier et par conséquent de la vie. Elle est remplie de certitudes, alors que nous touchons au domaine de l'intime, le domaine de l'incertitude, de l'entre-deux par l'excellence. »* Il conclut en tendant la main à sa cliente :

*« Regardez-la, est-ce qu'elle vous fait peur ? Moi, je pense que si demain vous la rencontriez, vous la serreriez dans vos bras, et vous la plaindriez. Parce que sa vie a été un calvaire. Et sa peine, elle l'a déjà subie. »*  
Pour ceux qui le connaissent et l'ont déjà entendu plaider, du Francis Szpiner dans le texte.

A l'heure où nombre de ses confrères se racontent dans des livres de mémoires, il a préféré un exercice plus risqué, plus juste aussi peut-être. Car, en empruntant à la fiction et aux codes du roman policier, **Francis Szpiner**, à sa manière, se dévoile tout autant.

Matthieu Aron